

NOTICE

SUR

PIERRE BRUYLANTS

Membre de l'Académie

par

A. VAN TIGGELEN

Extrait de l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique
Cent trentième année

BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
1, rue Ducale

—
1964

NOTICE SUR PIERRE BRUYLANTS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

*Né à Louvain, le 9 juillet 1885, décédé à Winzele
le 9 mars 1950.*

Une silhouette trapue donnant une impression de force et de solidité, une démarche lente mais ferme et assurée, un visage empreint de noblesse et de sévérité, tout, dans l'apparence du Professeur Pierre Bruylants, inspirait principalement le respect. Peut-être les jeunes étudiants l'abordaient-ils la première fois non sans quelque crainte, mais une observation plus attentive leur révélait une grande bonté, trahie par un regard bienveillant tant il est vrai que les yeux sont le miroir de l'âme.

Cette grande bonté, sans doute faut-il en rechercher l'origine dans la douceur d'un milieu familial que Pierre Bruylants ne manqua pas d'évoquer lors de la manifestation que ses amis, anciens élèves et collègues organisèrent pour fêter, en 1948, sa trente-cinquième année de professorat. Elle

trouve peut-être aussi ses racines dans la finesse d'une éducation toute française jointe à la solidité de la famille brabançonne et flamande dont il était issu.

Son père Gustave Bruylants, fils de pharmacien, était Professeur à la Faculté de Médecine à Louvain et Directeur de l'Institut de Pharmacie. Cette atmosphère exceptionnelle du milieu familial prépara un terrain fertile et éveilla très tôt la haute valeur scientifique du jeune chimiste. Après l'accomplissement de ses études et de nombreux séjours à l'étranger, l'Université de Louvain, dès 1911, le chargea de la chaire de chimie analytique et, en même temps, lui confia un enseignement de chimie physique, nouveau à l'époque. Depuis le début de sa carrière, Pierre Bruylants dut également assumer la suppléance du cours de chimie générale par suite de la maladie qui devait emporter en 1913 Paul Henry, fils de l'illustre Louis Henry. Titulaire de la chaire devenue ainsi vacante, le maître allait assurer seul, et avec quel brio, l'enseignement de la chimie générale aux étudiants de la faculté des sciences, aux médecins, pharmaciens et agronomes. Ce fut en 1942 qu'il fut secondé dans sa tâche par son fils Albert, l'aîné d'une famille de sept enfants parmi lesquels Pierre, chimiste éminent lui aussi, dont la carrière dans l'industrie s'annonçait brillante et qui fut brutalement enlevé à l'affection des siens en 1962

après une pénible maladie, supportée avec la force d'âme des Bruylants.

Dès 1920 les recherches personnelles de Pierre Bruylants prirent une orientation définitive dans le domaine de la chimie organique où, jusqu'à sa mort, il allait déployer une activité débordante. Il y consacra le meilleur de lui-même, et les jeunes chercheurs, élèves de doctorat, dont il était entouré connurent l'atmosphère d'un laboratoire de renommée mondiale, ayant ses prolongements dans l'industrie. En effet, en 1942, la firme Photo-Produits Gevaert consacra la reconnaissance des services inestimables rendus par le Maître, et par certains de ses anciens élèves engagés par la Firme, en lui confiant la direction de son Laboratoire de recherches scientifiques.

C'est entre 1932 et 1937, en plein milieu de cette prestigieuse carrière, que j'ai eu l'avantage de recevoir du Maître un enseignement dont, aujourd'hui encore, j'apprécie toute la perfection. Le souvenir de Pierre Bruylants est toujours vivant dans le cœur de ses élèves et je crois pouvoir affirmer, sans crainte du moindre démenti, qu'une grande affection liait réciproquement le professeur à ses disciples : bienveillance toute paternelle d'un côté, et de l'autre une admiration et une vénération qui tenait beaucoup de celle de fils pour leur père. Mais, et ceci est bien caractéristique de l'attitude du Maître, de part et d'autre ces sentiments, qui ne manquaient jamais de s'éveiller, se dévelop-

paient lentement mais sûrement durant les inoubliables années d'étude à l'Université de Louvain ; ils continuaient ensuite à s'intensifier tout au long d'une jeune carrière dont Pierre Bruylants ne manquait jamais de se soucier. C'est que toute l'attirance qu'il exerçait n'était pas le résultat d'une sentimentalité trop prompte et superficielle, mais plutôt le fruit d'une générosité innée et bourrue parce qu'offerte spontanément et sans calcul.

Il est aisé, dira-t-on, pour un professeur doté d'une bonne mémoire, de se souvenir non seulement du nom et prénom de ses anciens élèves, mais bien souvent de leur statut familial... encore faut-il que le propriétaire d'une telle mémoire veuille réellement y recourir dans un but simplement bienveillant et jamais intéressé.

Mais à quoi bon tenter de dépeindre celui qu'il faut avoir connu pour en comprendre la grandeur d'âme. Si ces lignes sont lues par ceux qui connurent Pierre Bruylants, elles paraîtront en donner une image très partielle... Pour les autres, elles seront incapables de leur faire connaître un homme dont la forte personnalité défie les efforts du biographe.

C'est la valeur de l'œuvre scientifique de Pierre Bruylants que je voudrais rappeler ici aux lecteurs de l'Annuaire de l'Académie Royale de Belgique. Une liste de travaux scientifiques aussi impressionnante que celle dont il est l'auteur

constitue pour tout chimiste averti et chevronné un long bulletin de victoires et on peut y déceler, dans le contexte de l'époque où ils furent publiés, l'esprit d'avant-garde du chef d'école.

Il a fallu, pour accomplir une série aussi importante de travaux, un homme de la trempe de Pierre Bruylants. L'élaboration de cette œuvre fut aussi en partie le fruit d'un apprentissage auprès de maîtres de réputation internationale : Louis Henry à Louvain, Alexandre Claessen au laboratoire d'électrochimie à Aix-la-Chapelle, Philippe Guye à l'Université de Genève.

Dès 1912, un important mémoire sur les théories de la valence valut au jeune chimiste de l'époque d'être lauréat du concours universitaire. Durant plus de dix années, une série de travaux remarquables en physico-chimie allait aboutir à la détermination de la valeur qui fut adoptée par la Commission Internationale des Poids Atomiques pour exprimer la masse de l'atome de sélénium.

Mais Pierre Bruylants, qui avait déjà touché à la chimie organique par sa thèse doctorale, devait y revenir définitivement ; c'était en effet dans ce domaine qu'il sentait pouvoir donner toute sa mesure : l'éventail des déterminations de structure, des mises au point de procédés de synthèse, des mesures de constantes physico-chimiques est trop large pour qu'on puisse en faire ressortir toute la richesse en un simple commentaire de quelques pages. Les dérivés du cyclopropane

retiennent tout d'abord son attention et cette première série de travaux se clôture par la préparation et l'étude du cyanure de cyclopropyle. Le premier jalon était ainsi jeté qui ouvrait la route brillamment illuminée de nouvelles synthèses dans la famille des nitriles, principalement non saturés, avec la solution de tous les problèmes que l'identification des isomères géométriques faisait surgir.

L'application du réactif de Grignard aux nitriles conduisit à la découverte de réactions absolument inédites rapportées dans le volume jubilaire de la Société Scientifique de Bruxelles en 1926.

Une telle compétence valut à Pierre Bruylants la mission d'écrire le chapitre consacré à la chimie des nitriles dans le *Traité de Chimie Organique* de V. Grignard. Cette consécration n'éclipse cependant pas quelques importantes recherches sur des composés organiques contenant d'autres groupes fonctionnels.

C'est à l'âge de 43 ans que le Prix Décennal de Chimie et de Physique lui fut décerné en récompense d'une production scientifique déjà remarquable après seulement quinze années de professorat ; la classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique l'avait déjà élu membre correspondant en 1923 et devait l'élire membre titulaire en 1935.

Une évocation de Pierre Bruylants serait incomplète si elle ne soulignait l'extraordinaire talent du

professeur : la méthode didactique dont est littéralement imprégné le « *Traité élémentaire de Chimie* » confère à cet ouvrage, base de son enseignement, un cachet d'actualité qui persiste même après un intervalle d'une quarantaine d'années.

On retrouve ici la manifestation du souci majeur de celui qui avait à la fois la charge de diriger les recherches de ses élèves et collaborateurs et d'inculquer les éléments d'une discipline en plein développement : la nécessité de connaître, de comprendre et d'enseigner les plus récentes acquisitions d'une science en perpétuel progrès.

« *Devant l'évolution foudroyante de la chimie, son ampleur toujours croissante, devant le caractère divers et opposé des problèmes, le chimiste organicien de ma génération pourrait se sentir angoissé s'il n'était saisi d'admiration devant le spectacle des eaux vives des théories nouvelles, emblèmes du dynamisme de notre science.* »

C'est en ces termes que s'exprimait Pierre Bruylants le 21 novembre 1948, moins de deux années avant sa mort : ils dépeignent, mieux que je n'ai pu le faire, l'idéal scientifique d'un grand chimiste belge.

A. VAN TIGGELEN.